

Convergence nécessaire

Il y avait affluence hier soir pour le Forum sur les rapports entre «partis politiques et mouvements sociaux». La question sociale y a fait son grand retour, balayant les faux clivages.

Toujours sur le tapis, la question des rapports entre partis et mouvements sociaux. Mais trop souvent sous le tapis, cette «fracture sociale», qui est aussi une fracture politique, entre les tenants de la rupture, où qu'ils militent, et les Sisyphe, où qu'ils se situent, qui sempiternellement nous convient à une future énième expérience de gestion sociale-libérale. C'est pourtant là, à l'évidence, qu'est la réponse: dans l'élaboration commune d'une véritable alternative.

Sans doute, le forum d'hier soir, à Saint-Denis, aura permis, devant une salle archi-comble, de crever l'abcès. *«Il n'y a pas de passerelle possible entre le FSE et la Convention de Giscard, il n'y a pas de passerelle possible entre le FSM de Porto Alegre et Davos»*, a martelé notre camarade Olivier Besancenot. Car *«la question sociale est la question stratégique, fondamentale. C'est elle qui*

nous amène à exiger une rupture radicale avec l'Europe actuelle». Pour Olivier, très applaudi, *«les associations, les mouvements sociaux doivent rester la colonne vertébrale du mouvement contre la mondialisation libérale»*, en l'élargissant encore, sans sectarisme, par de nouvelles alliances Nord-Sud et Est-Ouest pour mieux lutter contre les transnationales. Mais il faudra aussi apprendre à *«gérer les débats, et voir jusqu'ou chacun aura le minimum de courage nécessaire pour s'opposer aux actionnaires»*. C'est entre sociaux-libéraux et gauche radicale qu'est le clivage. **Pas entre mouvements sociaux et partis.**

Piero Bernocchi, du syndicat italien COBAS, n'a pas dit autre chose. *«Dans le capitalisme, tout le monde fait la guerre à tout le monde, et surtout aux pauvres. Le capitalisme a besoin de trouver de nouvelles marchandises à vendre, alors il lorgne vers la santé, l'éduca-*



tion». Associations, partis et syndicats doivent rester ensemble dans le mouvement altermondialiste mais *«la gauche anticapitaliste n'a pas»* pour ce syndicaliste *«à servir de point d'appui à la gauche libérale. Sur ce point, je salue ce que fait l'extrême gauche française»*.

Démonstration par l'exemple: les interventions du socialiste belge Elio di Rupo puis de son compatriote Vert Pierre Jonckheer, tous deux membres de partis au pouvoir, ont suscité la colère d'une bonne partie de la salle. En appelant, qui à la «nécessaire» unité sans rivage de la gauche contre l'«ultra-libéralisme», qui à la *«cohérence entre dis-*

cours et pratiques gouvernementales», ils avaient tendu le bâton pour se faire battre, eux dont les partis soutiennent le projet. Giscard. Et, assurent, comme l'écologiste belge, que si le projet de constitution n'est pas très bon *«c'est parce que le mouvement social ne nous a pas assez soutenus»*.

Marie-Georges Buffet, elle, fut plutôt chaleureusement applaudie. Il est vrai que son «anticapitalisme» déclaré ne s'encombre pas de stratégie. *«Bientôt l'alliance avec Fabius?»* lui a-t-on demandé dans la salle. Réponse: pas de réponse. ■